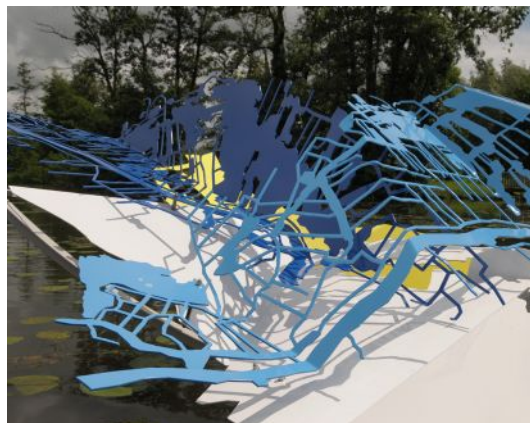




Art, Villes & Paysage

Art, Cities & Landscape

HORTILLONNAGES AMIENS 2016



7^e édition

40 œuvres dont 10 inédites
à visiter en barque et à pied
du 11 juin au 16 octobre

Contacts presse

Agence ARKTIK

Julie Lefebvre - julie.lefebvre@arktik.fr
T. +33(0)9 83 54 86 28 - P. +33 (0)6 20 36 65 86
Laurène Touati - presse.arktik@gmail.com

Maison de la Culture d'Amiens

Sylvie Compere

s.compere@mca-amiens.com
T. +33 (0)3 22 97 79 40

Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production

Direction Gilbert Fillinger

Place Léon Gontier - CS 60631 - 80006 Amiens Cedex 1

Art, Villes & Paysage

Du 13 juin au 11 octobre 2016 à Amiens



©Yann Monel

Depuis 2010, le festival Art, Villes et Paysage, organisé par la Maison de la Culture d'Amiens qui fête ses 50 ans, invite des jeunes paysagistes et plasticiens à créer in situ et à porter un autre regard sur les hortillonnages. L'objectif : **valoriser la jeune création internationale et ces paysages façonnés par l'homme au fil du temps et de l'eau.**

Cette septième édition se déroulera du **11 juin au 16 octobre**. Elle propose au public une balade artistique, à travers les îles, les rieux et les étangs de ces anciens marais cultivés, dessinés par les affluents de la Somme.

Les visiteurs pourront découvrir en barque et à pied, **40 oeuvres – 28 jardins paysagers et 12 installations plasticiennes, réalisées par de jeunes paysagistes, architectes ou plasticiens de moins de 36 ans**, seuls ou en équipe, avec le soutien technique des équipes de la Maison de la Culture d'Amiens (Centre européen de création et de production), d'un chantier d'insertion et de maraîchers.

Disséminées sur ce site exceptionnel, ces interventions posent un regard décalé ou poétique, drôle ou critique mais toujours inédit, sur cet environnement complexe, sur son histoire et son devenir, et sur le lien entre nature et culture.

Sphère nourricière, Egilope, Jardin des Cimes, Miracle Mountain, sont quelques unes des 10 nouvelles oeuvres à découvrir à pied depuis la ville sur l'Île aux Fagots ou dans la partie plus sauvage des Hortillonnages, en barque individuelle.

En 2016, le festival continue d'étendre ses ramifications. Après la *terrasse à jouer* de l'Office du Tourisme, c'est au tour du parvis de la Maison de la Culture d'accueillir le jardin *Engrenage* réalisé par le service des espaces verts de la Ville d'Amiens (hors concours). Le jardin *Horizon* sculptera les rives de l'écluse de Long pour une ouverture sur la Vallée de la Somme.

En quelques années, plus de 100 oeuvres ont vu le jour dans le cadre du festival pour redessiner le paysage et créer des territoires imaginaires sur ces terres fertiles, toutes proches de la ville.

Le lien pour découvrir le site et les éditions précédentes en images :

<http://humusmonel.free.fr/AVP2015/>



MCA ©Yann Monel



©Yann Monel



©Yann Monel

Sommaire

I. Les oeuvres à découvrir

Les nouveaux projets 2016 p 4

Les projets reconduits p 9

II. Organisation, appel à candidature & jury p 19

III. La Maison de la culture d'Amiens p 20

IV. Les hortillonnages, un patrimoine vert unique et fragile p 21

V. Informations pratiques, contacts utiles et partenaires p 22



Les nouveaux projet 2016

Les jardins paysagers

Berges sonores

Florian Bonino et Stéphanie Querio - Creative Landscape Process (CLAP)



Le collectif Creative Landscape Process (CLAP) se compose de deux paysagistes diplômés de l'École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles, Florian Bonino et Stéphanie Querio. Depuis 2010, ce binôme bordelais participe à des opérations d'aménagement, aussi bien à l'échelle du grand paysage que du jardin. En 2015, ils créent CLAP, laboratoire d'expérience pour une nouvelle fabrique du territoire.

C'est à l'emplacement d'un champ d'artichauts, dans les limons de la Somme, que la cathédrale Notre-Dame d'Amiens aurait jadis été bâtie... De ces fondations aquatiques ne subsistent aujourd'hui qu'un souvenir lointain, que le temps et l'étalement urbain ont progressivement mis à mal... Installation musicale du collectif CLAP, *les Berges sonores* ravivent cette amitié entre la ville et le fleuve grâce au bruit, le bruit de l'eau tapant les berges des hortillonnages. Ce son, tantôt doux, tan-

tôt brutal, demeure habituellement inaudible à l'oreille du promeneur. Caché sous un ponton de bois, un discret carillon se fait ici le messenger de l'eau, amplifiant et développant son clapotis. Lors des crues, cet instrument se transforme en signal d'alarme, avertissant les hortillons de la montée des eaux. Puis, lorsque le courant se calme, il tintinnabule doucement, paisible boîte à musique invitant le promeneur à s'asseoir et à écouter.

Jardin des Cimes

Alexandre Libersart, Nicolas Orgelet et Maryline Tagliabue - Landscriptum



Laboratoire ouvert d'expérimentations sur le paysage, le territoire et la ville, l'atelier Landscriptum rassemble pour ce projet trois ingénieurs-paysagistes, Alexandre Libersart, Nicolas Orgelet et Maryline Tagliabue. Chacun y amène au des compétences particulières, puisées au sein de parcours complémentaires : Alexandre Liebersart réalise des jardins, Nicolas Orgelet conçoit des projets d'espaces publics, tandis que Maryline Tagliabue travaille à des projets d'aménagement culturels.

À partir des années 1950, l'arbre s'est peu à peu changé en motif paysager fort des hortillonnages, faisant oublier le marais nu des origines. Bien que ses racines

participent aujourd'hui à la stabilisation des îlots, cette strate arborée récente alarme donc les hortillons, qui voient en elle un signal inquiétant de la fermeture du

milieu, loin des champs à l'horizon dégagé que cultivaient les premiers maraichers. Imaginé par l'atelier Landscriptum, ce *Jardin des Cimes* récolte les feuilles des saules et des peupliers. A l'ombre d'un bosquet d'arbres, un vaste filet de 500m², paysage aérien et gracieux, suspendu au gré des frondaisons, se pare d'or, de

brun et d'orange dès l'automne. Clin d'œil poétique à l'imaginaire d'Italo Calvino et de son Baron perché, ce coin de nature suspendu, livré aux mains vertes d'un jardinier des cimes, profite d'un travail lent et invisible, celui de la décomposition des feuilles, support de culture fertile.

Miracle Mountain

Valentina Karga, Louisa Vermoere, Pieterjan Grandry et Andrea Sollazzo - Collectif Disaster



Miracle Mountain, projet du collectif international Disaster, s'appuie sur les propriétés du compost : ses quatre concepteurs utilisent en effet ce qu'ils considèrent comme un pouvoir magique - la production d'eau chaude à partir de déchets verts - pour recréer du lien social dans les hortillonnages. Ils prennent appui sur les théories oubliées de l'ingénieur franco-suisse Jean Pain, inventeur du Biomeiler, un appareil de chauffage ultra-

Créé à la fin des années 2000 par la Valentina Karga (Grèce), Louisa Vermoere et Pieterjan Grandry (Belgique) ainsi que par Andrea Sollazzo (Italie), le collectif Disaster se positionne à la croisée du design, de l'architecture, du graphisme, de la recherche et de la performance. S'ils possèdent des profils variés, ses membres partagent des préoccupations environnementales fortes, multipliant les collaborations en faveur du développement durable. Lauréat du prix COAL, cette oeuvre s'inscrit dans la continuité de «Temple of Holy Shit»

écolo : un réseau de tuyaux traverse un tas de compost, faisant jaillir de cette montagne miraculeuse une source à 35°C. Une apparition inattendue dans le marais, pour un espace de balnéothérapie fleuri, entre nature et artifice. Joyeux et engagé, ce lieu à l'allure surnaturelle insiste en douceur sur les bienfaits du recyclage, favorisant du même coup rencontres et discussions, les pieds dans l'eau...

Sphère nourricière

Manon Bordet-Chavanes, Marie Brégeon et Johann Laskowski



L'univers que proposent les paysagistes s'articule autour d'une réflexion sur l'alimentation. Leur jardin est organisé autour d'une demi-sphère végétale. A l'entrée du parcours, un sol craquelé et appauvri entraîne le prome-

Manon Bordet-Chavanes est ingénieure agronome. Elle collabore ici avec deux paysagistes, Marie Brégeon et Johann Laskowski : la première travaille sur des jardins collectifs à vocation hospitalière, tandis que le second, formé aux techniques agro-écologiques, accompagne des projets d'agriculture paysanne et urbaine au sein de son agence Epigénie.

neur à travers un environnement dénudé, stérilisé par l'agriculture intensive : pour retrouver l'abondance, celui-ci doit progresser jusqu'au centre du jardin, sous un ciel de gouttes fertiles. Celles-ci, symbolisées au moyen

de Calebasses, illustrant les vertus des techniques agro-écologiques. Du bois raméal fragmenté à la culture en lasagnes, elles sont représentées au sein de petits cratères luxuriants, au fil d'un parcours pédagogique qui s'achève sous un dôme en saule tressé. A l'intérieur,

lieries et ronces laissent le champ libre à une végétation rayonnante et fleurie : une ville-jardin, où poussent des végétaux comestibles, parfumés et colorés, dans une biosphère à l'équilibre restauré.

Vive les hortillons

Joris Lipsch, René van Poppel et Floriane Pic - The Cloud Collective



Basé à Amsterdam, Anvers et Paris, le studio de design The Cloud Collective rassemble depuis 2012 une équipe pluridisciplinaire : au gré des projets, dix architectes, graphistes, scénographes, urbanistes, programmeurs et designers unissent leurs compétences, pour une approche toujours inédite. Pour ce projet, le collectif a réuni deux architectes néerlandais, Joris Lipsch et René van Poppel, ainsi qu'une graphiste française, Floriane Pic.

Depuis le Moyen-Âge, le paysage des hortillonnages n'a cessé d'évoluer, se transformant un territoire structuré, quadrillé de parcelles maraîchères. Avec le départ des agriculteurs, la nature reprend progressivement ses droits. En résulte un mélange complexe d'îles en friches et cultivées, dont le studio The Cloud Collective a tenté de représenter l'évolution. Coupé par un pavillon translucide, un îlot matérialise cette perpétuelle métamorphose. Pour accéder d'un bout à l'autre de l'endroit, le

visiteur, à partir du ponton, doit en effet traverser deux couloirs parallèles. Imprimées sur des panneaux couliissants, des cartes y retranscrivent la progression des deux fronts, nature et agriculture. Aux promeneurs de manipuler ces parois, le mouvement de l'un obstruant le passage de l'autre, d'où la nécessité d'une coalition au sein des membres d'un même groupe pour atteindre l'extrémité du site.

Les installations plasticiennes

Tropical Waterworld

Delphine Pouillé



Tropical Waterworld est un parc aquatique de remise en forme imaginé par David Lodge dans l'un de ses romans. Il s'agit ici d'un ensemble de sculptures réparties sur

Née à Clermont-Ferrand en 1979, Delphine Pouillé vit et travaille à Paris et à Vienne en Autriche. Diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts et de l'Université de Rennes, elle a participé à de nombreuses expositions collectives et personnelles en Europe notamment pour le festival Horizons dans le Massif du Sancy.

plusieurs parcelles du site de l'étang de Clermont. Chacune des sculptures a pour origine un même dessin suggérant un corps, ou plus exactement un buste. Celui-

ci est reporté sur du tissu afin d'obtenir une membrane qui est ensuite gonflée de mousse expansive. Dans *Tropical Waterworld*, les corps sont accidentés, rafistolés. Des fragments provenant d'autres corps ou d'anciennes sculptures viennent en prolongement. D'autres matériaux comme du bois ou du ciment, consolident et renforcent ces corps cassés. Leur mise

en scène, notamment à travers l'usage d'équipements de loisirs comme un portique de balançoire ou une piscine gonflable provient d'une volonté de recréer une ambiance domestique inspirée des jardins d'agrément soigneusement ordonnancés qui jalonnent le site des Hortillonnages.

Egilope

Jimme Cloo, Marion Flament et Soline Portmann



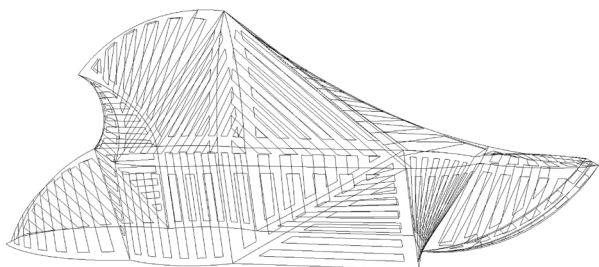
En face de l'embarcadère du Port à Fumier, trois mille tiges dorées ondulent au vent, étonnant champ de blé posé sur les eaux. Proposée par les plasticiens Jimme Cloo, Marion Flament et Soline Portmann, cette installation tire son nom de l'ancêtre des céréales actuelles, l'égilope, un engrain sauvage. Un rappel à l'origine du blé, comme à celle, agricole, des hortillonnages. Ces ilots maraîchers, fertilisés grâce à la vase curée dans les canaux, produisaient autrefois de savoureux légumes,

Formés à l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, Jimme Cloo, Marion Flament et Soline Portmann ne cessent d'entrelacer art de la scène et du jardin, transformant scénographie et performance en source d'inspiration nouvelle à la création paysagère. De ces allers-retours entre les planches et la terre, découle un travail au service de l'expérience de l'espace, profondément inédit.

entre ciel, terre et eau. Des pratiques ancestrales qui tendent aujourd'hui à se perdre, en même temps que laraisent. Ici, ce nouveau champ dissimule un discret système de flottaison. Un bouchon peint en noir équipe chaque tige, ce qui rend le carré de culture sensible à l'air comme au courant. Une manière de rétablir l'harmonie entre le végétal, l'artificiel et les éléments, alors qu'à l'approche des berges, les tiges peintes se mélangent aux roseaux...

Réservoir

Matthieu Pilaud



Avez-vous déjà entendu parler du FT17, petit char chenillé français le plus efficace de la Première Guerre Mondiale ? Ou encore du Dazzle, technique de camouflage qui, au moyen de lignes brisées, rendait, dès 1917, les cuirassés britanniques invisibles à l'ennemi ? Oubliées, ces innovations militaires revivent, détournées, sous la coque d'acier du *Réservoir*, sculpture en métal ajourée conçue par l'artiste Matthieu Pilaud. Des entrecroisements linéaires du Dazzle à la forme même de l'œuvre d'art, semblable à un cuirassé, l'artiste a pioché dans les

Diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Matthieu Pilaud articule son travail autour de la polymorphie des objets. Construites à l'échelle humaine, ces œuvres, tantôt sérieuses, tantôt ludiques, amènent l'observateur à interagir avec elles et leur environnement. Ses objets, au sens souvent caché, ne cessent ainsi de mettre en rapport le corps avec l'espace, l'art avec le dehors.

trouvailles de l'époque au gré de son inspiration. Mais ici, les avancées techniques et industrielles sont renversées : inaccessible, l'habacle en acier ne peut servir d'abri. Quant aux lignes découpées dans les tôles en inox, elles mettent en valeur le panorama plus qu'elles ne fondent l'objet dans le décor. Non pas mémorial guerrier, l'installation rend ainsi hommage au vivant, rendu omniprésent par le poli et les trouées de la structure.

Horizon

Clara Magain, Agata Bednarczyk et Pierre Vuilmet - CAP paysage



Lorsque l'on arpente la vallée de la Somme, on est séduit par les traces qui témoignent de son histoire, l'eau qui sculpte le territoire, la main de l'homme qui la façonne là où se développent les villes... L'écluse fait varier les masses d'eau et modifie la topographie naturelle. Le lit sinueux du fleuve laisse place aux lignes droites des ouvrages d'art hydraulique. L'aménagement Horizon se saisit de ce contraste. Les rives de l'écluse de Long sont ainsi sculptées par des éléments verticaux, répé-

Le collectif CAP Paysages réunit Clara Magain - architecte diplômée de l'Ecole de Paris La Villette, Agata Bednarczyk - architecte paysagiste issue de l'Ecole Supérieure Polytechnique de Cracovie en Pologne et Pierre Vuilmet - plasticien et architecte. Des approches différentes qui permettent une réflexion complémentaire pour proposer une vision originale du territoire. Leurs champs d'intervention sont variés : installations urbaines, aménagements paysagers ou encore réflexions sur le territoire à travers l'écriture, le dessin, la photographie.

titifs, d'épaisseur et de hauteur variées qui rappellent la fluidité de l'eau et qui viennent rompre avec la rigidité des lignes de l'ouvrage. Ces éléments en bois non écorcés font écho aux clairières qu'on aperçoit au loin, en arrière plan. La masse d'eau contrainte par l'écluse rejaillit alors dans ce jeu de verticalité. Devant la maison éclusière, un belvédère est proposé de manière à faciliter la lecture de ce paysage.

Engrenages (hors concours)

Le service espaces verts d'Amiens Métropole dirigé par Gersende Frère



Le service espaces verts dirigé par Gersende Frère joue une fonction centrale, un rôle d'expertise et de conseil qui consiste à définir les grandes orientations en matière d'aménagements des espaces verts d'Amiens et de la Métropole, l'un des atouts importants de l'agglomération. Le service a en charge l'installation et l'entretien de 276 ha de parcs, de jardins et d'espaces verts sur Amiens. Ces espaces, conçus dans le respect du développement durable, sont de véritables lieux de rencontre familiale, de partage social et de participation à la vie commune. A noter que depuis 2013, Amiens a le label « Quatre Fleurs ».

Après l'Office de Tourisme au pied de la Cathédrale en 2015, le festival sort du site des Hortillonnages pour s'étendre à la ville et ses environs avec le projet à Long dans la Somme et ce nouveau jardin éphémère, proposition du service des espaces verts de la Ville d'Amiens – Amiens Métropole. Situé sur le parvis minéral de la Maison de la Culture, il est une invitation à découvrir le festival et à s'attarder en plein air, au cœur de la ville avant d'entrer dans le hall de l'établissement culturel qui fête ses 50 ans cette année. Ce jardin est un avant-projet d'une commande publique qui sera réalisée l'an prochain avec une importante modification de l'urbanisme du quartier liée à l'arrivée du bus à haut niveau

de service. Plus écologique, plus apaisé, les piétons chemineront dans un environnement verdoyant qui fait le charme et l'atout de la cité. *Engrenage* est donc un jardin qui amène le promeneur à se questionner : La place de la culture dans la ville ? Quels modes de transports utiliser ? Comment occuper les espaces ? Où s'arrêter, se reposer, déconnecter, se connecter ? Qu'est-ce qui reste et qu'est-ce qui disparaît ? Autant de questions essentielles retranscrites par un jeu d'engrenages où structures en bois entremêlées laissent apparaître une végétation variée. Un jardin en chantier pour imaginer quel sera le jardin de demain...

Les projets reconduits

Les jardins paysagers

2015

Terrasse Office du tourisme

Maxime Coache, Victor Lacaille, Thibault Barbier, Luc Dallanora - Agence Coache-Lacaille et Atelier Georges



Première oeuvre implantée en plein centre-ville dans le cadre du festival, ce jardin bénéficie d'une situation privilégiée, non loin de la cathédrale d'Amiens. Situé à l'arrière de l'Office du Tourisme, ce terrain se caractérise par ses dimensions longues et étroites, rappelant les parcelles cultivées des Hortillonnages et leurs lignes de drainage... Une forme linéaire que les paysagistes de l'agence Coache-Lacaille et de l'atelier Georges ont réussi à transformer en véritable lieu de rencontre urbaine. Désormais, sur ce jardin étiré, se déroule un mail où jouer aux quilles picardes, jadis très répandues dans la région. Avec des jeux disponibles à l'Office du tourisme, il fait bon s'y installer pour y disputer une partie, faire la fête ou tout simplement bavarder.

Small is beautiful - Une houblonnière jardinée

Yvan Cappelaere, Mylène Andreoletti, David Belamy - Atelier du Gründberg



Pour garder une écriture maraîchère dans les Hortillonnages, pourquoi ne pas y produire de la bière ? Tel est l'objectif que s'est fixé l'Atelier du Gründberg pour le festival. Une boisson parfumée, aromatisée et amérisée au Humulus Lupulus, houblon des marais, liane vivace aux fleurs jaune pâle, amatrice d'humidité. Si sa culture a quasi-disparue du territoire picard, elle s'y effectue pourtant facilement. La voilà qui amorce son grand retour dans le marais jardiné d'Amiens, dans une houblonnière détournée en jardin, avec hamacs pendus sous les lianes et de verdoyantes treilles fleuries, pour un support de culture qui se mue en lieu de partage, à l'image des biergarten ou encore des guinguettes du début du siècle. En plus d'interroger les relations qu'entre-

tiennent la ville et la campagne, l'espace offre donc à son visiteur, le temps d'une gorgée, la saveur d'un morceau de territoire...

Pop Up Island

Baptiste Marquet, Antoine Derrien, Mathieu Blin, Alexis Deconinck, Valentine Bruzzone - Atelier MaDe



En rompant avec la production maraîchère, les Hortillonnages se cherchent à présent une nouvelle identité, à mi-chemin entre culture et agriculture. Si ce paysage typiquement amiénois se fragmente en un parcellaire aux multiples usages, des potagers aux installations artistiques, tous les îlots peuvent sembler s'y ressembler. Pourtant, les îles pourraient évoquer les falaises et les vents dominants plus que le calme d'un jardin. C'est dans cet imaginaire que l'atelier MaDe et la paysagiste Valentine Bruzzone ont cherché à créer une nouvelle typologie d'île. S'inspirant des livres pop-up, ils ont choisi d'intensifier et d'amplifier la géographie existante, pour y faire surgir un nouveau panorama. Sur une parcelle aux berges abimées, la mise en place d'une arma-

ture évanescence en fer à béton y dessine une façade escarpée, inattendue, visible en barque. Reprenant la technique du « peigne végétal », elle forme une ossature métallique protectrice qui se comporte en véritable piège à matière organique.

Entropic Growth

Simon Brown et Sophie Mason



Au regard d'un territoire, quelle est notre responsabilité ? Telle est la question posée par le duo de concepteurs Simon Brown et Sophie Mason. Si le monde actuel connaît en effet une crise environnementale sans précédent, les jardins permettent de mieux comprendre la nature sur une planète en plein bouleversement. Une raison peut-être, de mieux prendre soin de ces espaces - présents, mais aussi passés, à l'image des Hortillonnages. En se basant sur les écrits médiévaux, qui décrivaient les jardins comme endroits où se nourrir aussi bien l'esprit que le corps, les deux concepteurs ont repris des éléments issus de la magie et du folklore des lieux, plus particulièrement les traces laissées par les vieilles cabanes. Se servant de choux pour dessiner à la surface de la terre et de matériaux récupérés sur place (branches de saules, de noisetiers, de pierres), ils explorent les différentes formes du paysage. À partir d'arbres déjà plantés, une cabane prend forme et donne à penser qu'elle pousse au milieu de cette végétation. Cet îlot emprunt de mystère et de féerie s'inscrit entre histoire et modernité et répond à la forte prégnance de son environnement proche.

Robinsonnade in the Aire

Rozenn Duley, *AJAP 2016*, et Grégory Dubu - *A-mar paysage et urbanisme*



Sauvage et reculée, cette île a été choisie par l'agence A-mar pour raconter une fable sur la montée des eaux. En effet, si elles sont souvent dévastatrices, elles peuvent aussi entraîner un renouveau. En charriant des graines exotiques, l'une d'elles semble avoir contribué ici à l'épanouissement d'un minuscule jardin d'Eden. Une végétation foisonnante aurait attiré un génie malicieux. Pour emménager dans le fouillis végétal, ce petit esprit des lieux s'y serait confectionné une série de nids, cocons nés de l'observation attentive de l'étang et des oiseaux d'eaux. Amateur d'espaces ombragés, l'hortillon imaginaire en aurait profité pour jardiner le sous-bois, aidant les plantes arrivantes à tenter leur chance sur les rives de l'endroit. Des espèces botaniques venues d'ailleurs, *Actaea*, *Rodgersia*, *Tricyrtis* ou *Heuchera*, y étendent donc leur feuillage luxuriant, conférant à l'îlot verdoyant des allures de cabinet de curiosité. Un terrain inédit à explorer pour le promeneur, et un véritable défi pour ses concepteurs les paysagistes de l'agence A-mar, qui ont en effet aménagé l'espace à la manière de deux Robinsons, avec les moyens du bord...

2014

Remnant

Andrew Fisher Tomlin et Dan Bowyer



Au moyen-âge, l'histoire d'Amiens a été très fortement influencée par l'industrie du tissu. Ces activités se concentraient dans la partie ouest des Hortillonnages et s'étaient spécialisées dans la production d'étoffes bleutées, puisque le climat local favorisait la pousse d'*Isatis tinctoria*, la fameuse waide dont on tirait jadis le colorant indigo. Imaginés par deux paysagistes britanniques, Andrew Fisher Tomlin et Dan Bowyer, ce jardin constitue un hommage à ce passé textile : baptisé Remnant, il reconstitue les vestiges d'un tissu de l'époque. Ses motifs géométriques, alternance de carrés et de rectangles, sont repris sur une grande échelle à travers des plantations de fleurs jaunes et bleues.

Outre ces plantes aux floraisons vives, des graminées complètent la palette végétale pour aider le jardin à passer sans dommage la chaleur des mois d'été. Tirées entre les massifs de plantes, des traverses en bois brûlé reprennent l'idée de la trame du métier à tisser. Pour les réaliser, l'équipe a travaillé avec Streetscape, entreprise de réinsertion londonienne qui aide les jeunes de moins de vingt-cinq ans longtemps inemployés à entrer dans le monde du travail.

Water has many voices

Sheena Seeks



Sur l'île aux fagots, le marais cède la place à une évocation des jardins japonais, jardins à promenade et jardins de thé : ces deux types d'espaces sont en effet marqués par leur forte relation à l'eau, un peu comme les Hortillonnages, en équilibre instable entre activité humaine et forces aquatiques.

Conçue par la plasticienne Sheena Seeks, cette réinterprétation zen de la Venise des légumes met en évidence le lien entre l'homme et cet élément vital pour la planète. La déambulation s'y organise autour d'un grand bassin, dont la forme ronde symbolise la planète. Un bateau orange, métaphore de la terre nourricière, flotte à ses abords. Au fur et à mesure de son avancée, le promeneur parvient jusqu'à la cabane à thé, motif traditionnel du pays du

Soleil Levant, mais dont la structure, en tôle ondulée, rappelle ces consoeurs picardes, dressées dans les champs des Hortillons. Si l'inspiration est asiatique, tous les matériaux sont en effet ici issus du site, pour un jardin à la fois amiénois et nippon. En fin de parcours, le promeneur rencontre une lanterne, censée écarter les présences maléfiques... et peut-être l'érosion des rives ?

Willows of Amiens

Benz Kotzen et Sarah Milliken



C'est en lisant l'écrivain français Marcel Proust que les deux paysagistes britanniques Benz Kotzen et Sarah Milliken ont conçu l'installation Willows of Amiens : au début du 20^{ème}, Marcel Proust soutenait en effet que la responsabilité de l'artiste était de se confronter à l'apparence de la nature, et d'en extraire l'essence pour mieux la raconter. Benz Kotzen et Sarah Milliken ont ici appliqué cette idée à l'un des éléments clef du patrimoine d'Amiens, sa cathédrale. Le monument n'a en effet cessé de fasciner. Comme le conseillait l'auteur d'*À la recherche du temps perdu*, les concepteurs se sont donc confrontés à l'apparence du bâtiment pour en déduire son essence, imaginant une structure en saules vivants, inspirée du plan de la cathédrale. Dans cette nef

végétale, la lumière chatoyante diffusée par les vitraux est retranscrite grâce à l'emploi de fleurs sauvages, semées au fil des allées. Cette prairie fleurie aux couleurs vives change à mesure que le temps passe, adoptant plusieurs teintes différentes de l'été à l'automne.

Jeu de culture

Kelly Lebourgeois et George Salameh



L'intervention paysagère de Kelly Lebourgeois et Georges Salameh modélise le processus de formation du paysage des Hortillonnages. Principalement connu pour son intérêt écologique et sa beauté, le lieu l'est moins pour son exploitation par des générations de maraîchers. Il apparaît par ailleurs comme immobile alors qu'il résulte d'un équilibre de deux forces opposées, celle de la nature, c'est-à-dire celle de la Somme et de ses affluents, et celle des hommes, paysans qui depuis des siècles façonnent le lieu. À la manière des hortillons qui travaillent la tourbe de leur territoire, ce projet est un modèle permettant au visiteur de se rendre compte de l'origine anthropique de ce panorama à l'apparence naturelle. Le travail maraîcher y est décortiqué

d'une manière ludique : identifiant différents éléments constitutifs du paysage ainsi que les actions destinées à son exploitation, les deux paysagistes ont restitué le panorama sous la forme d'un jeu de cartes. Ce dispositif invite des jardiniers « joueurs » à imaginer des combinaisons de forme sur un potager devenu terrain de jeu et de récolte. Entre système classique de culture et approche pédagogique d'un site, le paysage devient atelier observatoire des relations homme-environnement.

La terre est basse

James Bouquart et Pierre-Yves Péré



Issu d'un coffrage de planches, un ouvrage en terre aux formes rectilignes articule un espace planté et accueillant. Conçu par le collectif Dérive, ce jardin met en lumière un processus toujours à l'oeuvre dans les Hortillonnages, celui de l'érosion. Sans ces dispositifs traditionnels de confortement et d'entretien des berges, la terre domestiquée retournerait à sa condition naturelle et les Hortillonnages tomberaient à l'eau. Pour donner à voir cette disparition, le matériau terre est ici mis en forme selon un procédé traditionnellement appelé « pisé ». Cette technique consiste à compacter de la terre entre des banches pouvant être décoffrées sans temps de séchage. La résistance de cette méthode de construction traditionnelle est ici amoindrie pour donner à

voir la dégradation de la structure : eau, vent, pluie, soleil, le rempart rigide cède lentement sous l'implacable force du marais, de la végétation colonisatrice et de l'usage du lieu. Converties en assises, cheminement et mobilier, les planches de bois ayant servi aux coffrages constituent la figure invariable de cet aménagement, où elles continuent d'évoquer la forme originelle du mur de terre.

2013

Follow me

Zoé Joarlette, Monika Malikova, Mariana Seremet - Blah Blah Blah



L'île « empruntée » par le collectif Blah Blah Blah est remplie d'objets, de cabanes ou de vestiges, témoignages sensibles de la mémoire des Hortillonnages. Si l'agencement semble chaotique, une structure guide le visiteur et lui « raconte » l'île, scénographiée en différents volumes. Nulle matière ne quitte le lieu. Ainsi la végétation, se retrouve à l'horizontal, triée et rangée redessinant un espace autour d'une cabane à colombage si particulière. Certains arbres se transforment en chaises et bancs offrant un autre regard sur l'espace. L'homme est revenu...

Fragments

Mélanie Gasté et Aurélien Albert, **AJAP 2016** - Collectif Gama



Disposés sur l'eau, posés sur les berges ou suspendus dans les airs, les « fragments » sont des sphères végétales, des mottes sur lesquelles poussent plantes des marais, plantes aquatiques et espèces maraîchères. Elles transportent le paysage de l'eau jusqu'au coeur des parcelles. Les fragments témoignent de la poésie de ce monde végétal et de son ambiguïté intrinsèque, entre nature et artifice.

Hydrophone

Julian Arthur, George, Richardson et Alex Stenzhorn - Collectif PIP Partnership Ltd



L'un des paradoxes de notre monde contemporain est d'occuper plus de 90% des terres, de ne laisser que quelques sites naturels et d'essayer difficilement de recréer des corridors écologiques pour préserver les espèces « invisibles » qui subissent cette colonisation. Les Hortillonnages illustrent ce paradoxe. Non sans humour, PIP entend y favoriser le retour de la vie aquatique (insectes, escargots d'eau, etc.) en installant une roselière surmontée d'un « Hydrophone ». Au bout d'un ponton semblant flotter sur l'eau, une cabine téléphonique, sorte de hutte revisitée, permet d'écouter ce monde aquatique.

Un « annuaire » recense toutes les informations inhérentes à ce milieu. Une expérience unique et drôle pour prendre conscience d'un monde que nous ne voyons jamais habituellement.

Banlieue

Deborah Nagan, Kate Jackson-Hulme - Collectif (Uncommon)



2012

On aborde ce jardin clos uniquement par bateau. À l'intérieur une surface d'eau reflète le ciel. L'eau et le ciel s'inversent. Des plantes exotiques suspendues sur les parois blanches de la structure renforcent cet effet d'inversion. La végétation luxuriante enfermée dans cet hortus closus, évoque les racines des migrants et le destin des habitants des banlieues, pour qui jardins et nature sont souvent inaccessibles.

Le syndrome de la page blanche

Stanislas Bah Chuzeville, Michaël De Tourdonnet, Arnaud Mermet-Gerlat, Florian Michel, **AJAP 2016** - Les Jardiniers Nomades



Une île se dresse au cœur du lac de Clermont, héritage exemplaire de la longue tradition des hortillonnages. Les jardiniers nomades la considèrent non pas comme un socle mais comme une œuvre emblématique à appréhender avec humilité et à révéler. Son caractère fertile, son patrimoine arboré et bâti, les points de vue enchanteurs et la présence tranquille de l'eau sont autant d'éléments soulignés par un geste graphique teinté de blanc. En mettant en lumière le caractère de l'île, cette intervention, réversible, se propose de réinterroger l'avenir des hortillonnages.

Quelle histoire écrire sur cette page blanche ?

Le jardin des rives

Bert Busschaert & Kenny Windels - Studio Basta



Engagés comme constructeurs du *Jardin d'Érode*, le collectif Studio Basta a découvert les Hortillonnages d'Amiens pendant l'édition du Festival 2011. Pendant cette «semaine de dégustation du printemps amiénois», touchés par la beauté des Hortillonnages et par ce décor émouvant, les paysagistes du collectif ont travaillé entourés par l'eau, tout près de l'eau, presque dans l'eau mais malgré cette proximité, avec très peu de contacts réels avec l'eau. En 2012, le collectif Studio Basta est revenu en tant que concepteur avec pour envie de guider les visiteurs vers l'eau, et vice versa. Le focus du Jardin des rives se trouve aux bords de l'îlot. La transformation de ses rives vise à une

transition douce vers l'eau pour permettre aux visiteurs de profiter de ses délices. Par contraste, le milieu de l'îlot est une masse composée de *Salix rosmarinifolia* et d'arbres dont les feuilles allongées ont été sculptées par le vent. Sa couleur gris bleu-vert est là comme le miroir du ciel du nord et l'ensemble apparaît comme un îlot très doux, fondu dans le paysage environnant.

2011

Le jardin d'Érode

Mathieu Gantier, **AJAP 2016** – *Wagon landscaping*



Les hortillonnages, lieu artificiel par excellence, perdurent grâce à un combat constant contre le retour au marécage. Les berges sont en perpétuelle reconstruction pour maintenir les aires «à flot». Sans cela, l'aire se dissout lentement dans la Somme. La parcelle sur laquelle les paysagistes interviennent est boisée et les berges sont tant bien que mal retenues par les racines des arbres. *Le jardin d'Érode*, est un dispositif de consolidation des aires et de mise en valeur de la berge, élément essentiel de l'équilibre instable des hortillonnages. Ce jardin permet de retracer les limites anciennes de l'aire en implantant des terrasses à cheval sur l'eau et sur l'aire. En matérialisant ces limites, des avancées en bois (les prothèses) permettent de piéger les bois flottants, de ranger

les coupes de bois sur l'aire, de reconstituer un sol et de matérialiser les limites de la berge actuelle avec de «grosses feuilles». Ces dernières ont pour but de produire de la biomasse en grande quantité afin de recréer le sol de l'aire.

L'île perdue

Elyse Ragueneau, Astrid Verspieren, paysagistes RV Paysages–Paris, puis le plasticien Xavier Dumont, en partenariat avec le Musée de Picardie



L'île perdu(e) est le site choisi par ces deux paysagistes. Sa situation géographique, au milieu de l'étang de Clermont, en fait un observatoire idéal sur l'espace naturel. Cette île est la mémoire du temps tel un fossile. L'idée est de préserver la poésie qui s'en dégage et d'évoquer la fragilité du lieu. Depuis les années 80, l'identité maraîchère des hortillonnages évolue vers la culture du «jardinet», des hortillons maraîchers aux hortillons jardiniers du dimanche. À l'heure de cette mutation du monde entier, ce projet accompagne cette métamorphose en sensibilisant et transmettant la mémoire des hortillonnages. Regarder ce paysage aujourd'hui avec l'oeil d'hier et de demain est l'idée phare. Cet objectif se traduit par la restauration du socle de l'île, restaurant la berge

en tressant du saule vivant et, de redessiner la surface de l'île d'hier. Ce travail de couture en plusieurs phases permet de rendre lisible l'impact du temps. La nouvelle berge est plantée de ripisylves et de macrophytes. Cette greffe molle encore fragile se traverse grâce à des barges en acier Corten qui orientent les points de vue et permettent l'accès en barque. L'île se parcourt comme un livre ouvert, un «pop-up» de stèles mémoire. Les stèles aux formes et positions variées offrent différentes postures aux promeneurs, assis, allongés, ou surélevés. Au cœur de l'île, la fabrique rustique sera réhabilitée en « boutique des souvenirs », on y trouvera des cartes postales mémoires. Leur envoi diffusera le message de l'île bien au delà de ses eaux : « le paysage, un monument vivant ».

2010

L'écrin du marais

Isabel Claus, paysagiste issue de l'ENSP de Blois



Le but de ce projet est de faire comprendre les dynamiques écologiques en cours dans cet espace, petit « écrin » intime et précieux, afin de sensibiliser le public à entretenir l'existant au sein de son environnement. Le projet n'a de sens que sur le long terme, comme pour tout espace public fréquenté, pour pouvoir observer son évolution.

Le potager embarqué

Florent Morisseau en collaboration avec Grégory Morisseau, paysagistes issus de l'ENSP de Blois



Quelle place, quel statut et quelle forme accorder aux hortillonnages dans un contexte de forte demande sociale en produits frais et biologiques ? Il s'agit de réhabiliter un système axé sur le maraîchage, une des vocations premières des hortillonnages, et de retrouver la légitimité nourricière des hortillonnages. Le potager mobile à fleur d'eau repose sur le mariage entre consommer et produire local. Les légumes poussent en barques et ça sent bon la terre, la fraîcheur du marais venue jusque sur le marché. Consommer rime ainsi avec récolter !

L'île de la Pépinière

Fanny Anthoine-Milhomme, Jean-Philippe Teyssier



Un outil participatif pour les hortillons, les chasseurs, les jardiniers et les autres concepteurs : une parcelle de culture de saules, de plantes tinctoriales, et autres, dans une mise en scène de la production pour observer une débanalisation des méthodes de gestion.

Ce projet est une zone d'expérimentation pour la fixation des berges, la gestion raisonnée des parcelles, et une réserve de matière et de matériaux. Un service offert à la ville ou aux acteurs associatifs désireux de prendre le relais.

Les installations plasticiennes

2015

Souche

Yuhsin U Chang



Flottant sur un radeau, elle émerge de la surface des eaux, ses bras blanc-gris semblant happer l'air. Baptisée Souche, la sculpture de l'artiste Yuhsin U Chang se compose de branches entremêlées en résine, étrange union entre la douceur et la rigidité de l'arbre : une union hybride, qui lie le vivant à l'inanimé, le végétal à l'animal, dans une installation haute de 4 mètres, structurée par d'invisibles tiges métalliques. Surnaturelle, cette étonnante cohabitation se fond pourtant dans la végétation environnante, questionnant l'équilibre, si fragile, des écosystèmes.

Les Waders

Stéphanie Cailleau



Les waders, ou cuissardes, ne sont bien connues que des pêcheurs. En caoutchouc ou en néoprène, ces bottes-combinaison protègent celui qui pénètre dans l'eau, canne à pêche à la main. Un objet assez technique, que l'artiste Stéphanie Cailleau prolonge ici en une fascinante créature, grâce au feutre de laine. Très solide, ce matériau, l'un des plus anciens textiles au monde, résiste en effet jusqu'à deux ou trois mois dans la nature. Ici, la plasticienne s'en saisit pour une installation mystérieuse, à la frontière de la réalité et du conte : en allongeant les waders à l'aide de feutre, elle les transforme en arbre. Sur un îlot des Hortillonnages, se promènent donc sept de ses étranges créations,

mi-humaines, mi-végétales, poilues ou branchues, selon les matériaux que l'artiste a intégré à la laine. L'une d'elles présente même une fermeture éclair, permettant au promeneur curieux de glisser un oeil dans l'un de ces êtres du marais...

Miroir aux Alouettes

Boris Chouvellon



Après *Last Splash*, installation créée pour l'île aux fagots, l'artiste Boris Chouvellon récidive avec une oeuvre baptisée *Miroir aux alouettes*. Initialement pensée pour la ville de King's Lynn, cette pièce en inox poly miroir trouve finalement sa place en plein coeur des Hortillonnages. Telle une étrange embarcation, ces plaques miroitantes strictement alignées matérialisent ici en même temps qu'elles déconstruisent un fragment d'espace aquatique. Vingt-cinq mètres carrés d'eau et un jeu formel accentué par des bouées noires brillantes : suspendues par un système de chaînes et de tubes. Ces billes de flottaison, à la fois opaques et éblouissantes, créent un effet de perspective

pour une singulière ode aux naufrages, qui détourne les matériaux de la plaisance de luxe. Tel un navire en cours de fabrication, l'ensemble évoque en parallèle les dessous de la construction nautique et ses effets sur le paysage : pour le visiteur qui s'en approche, celui-ci se transforme ainsi en décor distordu, méconnaissable et anamorphosé.

2014

Intervention

Phoebe Eustance



Elégante et éthérée, la sculpture de la plasticienne Phoebe Eustance lance ses lignes droites immaculées sur la berge d'un îlot des Hortillonnages. Passionnée par l'oeuvre de Giotto di Bondone, architecte et peintre italien du Trecento qui influença des générations de constructeurs et inspira le mouvement Renaissance, l'artiste britannique reprend l'un des motifs aperçus dans ses toiles pour l'installer dans la nature : caractérisée par ses longues et fines colonnades, sa structure blanche en acier galvanisé, posée entre terre et eau, semble se lancer à l'ascension du ciel. Conçue spécialement pour le site, elle répond à sa topographie et sa végétation, construction graphique à la fois en

harmonie et en désaccord avec l'ambiance si particulière des Hortillonnages. Se produit dès lors un dialogue entre l'oeuvre et l'espace : des lignes et des vues se révèlent, des reflets apparaissent, le rieu renvoyant au promeneur en barque une vision troublante et déformée de la structure rectiligne. Mirage d'un jour ou véritable édifice, toutes les interprétations sont permises, pour une pièce qui change la perspective du visiteur sur son environnement.

Entailles

Wilson Trouvé



Renvoyer au paysage à travers gestes simples, voilà l'essence de la philosophie du plasticien Wilson Trouvé : depuis 2010, l'artiste affine sa pratique à des interventions minimales, en intégrant des miroirs dans ses oeuvres. Avec ses fins traits lumineux, son installation prend ici position dans un bosquet de saules. Telles des entrailles, une trentaine de lignes coupent le paysage : le dispositif est simple, des barres d'acier, tubes creux de cinq centimètres de large, sur lesquelles sont fixées de fines bandes de plexi-miroir. Plantées dans le sol, ces lignes verticales, hautes de trois mètres, modifient taille de l'espace et profondeur de champ, introduisant un rythme dans l'environnement naturel.

Selon l'inclinaison des plans et des lignes, elles renvoient des fragments de ciel, de bois, d'eau : ces images, volées au panorama des îlots alentours, s'impriment à pied ferme, à hauteur de regard, et modifient le lieu autant qu'elles le révèlent. Un peu à la manière d'un collage ou d'un photo-montage, ces ajouts de nature, prélevés au hasard des reflets, proposent au promeneur d'expérimenter d'autres points de vue que l'habituelle promenade. Travail de composition réfléchi et réfléchissant, ils renouvellent le regard du promeneur sur les Hortillonnages, en un véritable appel à la découverte et à la déambulation.

2013

Interference

Jo Lathwood



Quand le visiteur passe doucement en barque le long de cette installation, les deux panneaux qui la composent s'alignent, les motifs se superposent et le mouvement de l'eau se dessine telle une vague. Cette sculpture cinétique crée un effet moiré et provoque une illusion d'optique. Elle reflète l'équilibre fragile entre l'évolution naturelle du paysage et l'intervention humaine qui a créé ce lieu unique. Elle invite le visiteur à admirer et à prendre conscience du rôle essentiel de l'eau, dont la force subtile façonne et redessine sans cesse le paysage des Hortillonnages.

Les hortillonnages en pli

Pierre-Alexandre Rémy



A partir du relevé topographique des Hortillonnages, Pierre-Alexandre Rémy a réalisé une sculpture en tôle d'acier galvanisé réfléchissant, posée à fleur d'eau sur l'étang de Clermont. La découpe s'inspire du réseau complexe des canaux, étangs et rivière, rend hommage à la richesse de la faune et de la flore et dresse ainsi un portrait irréductible du lieu. La sculpture se déploie dans un jeu de pli, comme si elle cherchait à s'envoler. Le jeu de découpes lui confère un aspect de broderie et de légèreté qui vient accentuer le mouvement de l'envol. Immobile au milieu de cet environnement toujours mouvant, elle attire le regard et donne par un jeu de contrastes et de reflets, le sentiment d'un mouvement.

The bench remains

Annemarie O'Sullivan et Annie Slack



Deux bancs sont installés sur l'île aux Fagots. La nature les a modelé, étiré et déformé. L'un est fonctionnel mais les panneaux de bois incurvés qui le composent ont enlacé les arbres. L'autre, plus improbable se déploie en arc de cercle pour atteindre et prendre la forme de la canopée.

2012

Axis Mundi

Nicolas Fenouillat



Sur l'île de la Pépinière, cette installation propose de découvrir des perspectives, des points de vue et des points de fuite toujours nouveaux. Ces mats comme des racines d'arbres sortant du sol indiquent la verticalité de l'ascension. La racine perd son extrémité et laisse apparaître cette baguette dirigée vers la lumière. Ainsi érigées, elles forment l'Axis Mundi, un axe qui soutient la voûte céleste et assure une liaison avec la terre. L'île de la Pépinière devient alors le centre du monde et le point de connexion entre le ciel et la terre. Avec Axis Mundi, Nicolas Fenouillat évoque une forme de ressemblance à laquelle Michel Foucault a attribué un rôle déterminant dans la pensée occidentale : la

sympathie qui «suscite le mouvement des choses dans le monde et provoque le rapprochement des plus distantes, elle est principe de mobilité : elle attire les lourds vers la lourdeur du sol, et les légers vers l'éther sans poids ; elle pause les racines vers l'eau, et elle fait virer avec la courbe du soleil la grande fleur jaune tournesol ».

Organisation, appel à candidature & jury

La Maison de la Culture d'Amiens soutient la jeune création et invente de nouveaux espaces de création artistique et interdisciplinaires.

Acteur essentiel de la vie culturelle amiénoise, la Maison de la Culture développe ce projet avec plusieurs objectifs :

- . soutenir la jeune création
- . sauver un patrimoine en danger
- . rencontrer de nouveaux publics
- . s'ouvrir à l'Europe
- . favoriser l'insertion des jeunes et des publics en difficulté
- . participer à l'économie solidaire

Ouvert à tous, ce festival s'attache à impliquer ceux qui, pour des raisons diverses, ne fréquentent pas les lieux de culture. Un travail important est mené avec le secteur associatif, notamment les Associations de Sauvegarde des Hortillonnages, et avec le secteur éducatif pour sensibiliser et former les élèves et enseignants des écoles, collèges et lycées mais aussi de l'enseignement supérieur technique, artistique et généraliste. Dans le cadre d'un Chantier d'Insertion, quinze personnes en difficulté et sans emploi travaillent de concert avec les équipes artistiques pour l'aménagement des parcelles. Leur salaire est financé par l'Etat dans le cadre de la Politique de la Ville, par le Conseil Général de la Somme et par le Fond Social Européen. Des jeunes en service civique assureront l'accueil et la médiation des publics.

Avec ce projet, la Maison de la Culture d'Amiens invite de jeunes artistes européens, à pénétrer ce paysage poétique en intervenant artistiquement in situ. Cette démarche offre la possibilité de sauver des parcelles du retour à la friche, en permettant une nouvelle lecture du paysage et en sensibilisant un large public. Ce projet est une opportunité pour des jeunes créateurs de mener à bien une démarche artistique exigeante et originale, hors des lieux habituellement consacrés à la culture. C'est une invitation à inventer de nouveaux espaces d'expression artistique. Le croisement des approches disciplinaires est encouragé : paysagistes, plasticiens, performeurs travaillent ensemble sur certaines parcelles. Pour choisir les artistes et les accompagner dans leur processus de création, la Maison de la Culture réunit un comité artistique, constitué de personnes qualifiées dans les différents domaines artistiques représentés. Cette démarche d'échange et de partage de la programmation renforce la volonté d'ouvrir la réflexion au service de la création artistique et de mutualiser les énergies. Enfin, le festival participe à une démarche d'économie solidaire. En effet différents jardins sont consacrés à la culture maraîchère. La production de légumes est destinée à un public financièrement défavorisé. Un partenariat est organisé avec la Banque Alimentaire, les Centres Communaux d'Action Sociale et les épiceries solidaires pour que les légumes produits par les jardins parviennent aux personnes en grande précarité.

L'appel à candidature

L'appel à candidature est lancé, chaque année, en automne auprès des jeunes créateurs français et européens. Les paysagistes sont issus des écoles nationales d'art et de paysage françaises et européennes. La clôture des candidatures est fixée en décembre. Les équipes sont défrayées et se voient attribuer un budget (production et honoraires) de 5 800 € pour les plasticiens et de 10 000 € pour les paysagistes. Les jeunes paysagistes se voient confier des parcelles en friche et travaillent en lien avec les maraîchers, qui cultivent et vivent sur ce territoire, souvent depuis plusieurs générations. Les paysagistes, en proposant des projets pérennes ou des installations éphémères, doivent prendre en compte la faune, la flore et l'activité humaine propre à cet espace. Les jeunes plasticiens sont invités à créer des oeuvres, en lien et contrepoint des jardins paysagers prenant en compte la faune, la flore et l'activité humaine, installées sur l'eau et sur des parcelles, et investies ou non par des paysagistes.



La Maison de la Culture d'Amiens



<https://www.ina.fr>

Dirigée depuis 2005 par Gilbert Fillinger, la Maison de la Culture d'Amiens est la première construite en France. Elle fête en 2016 son cinquantième anniversaire. Seule scène nationale de Picardie, elle possède Le Label Bleu, deux théâtres (de respectivement 1068 et 300 places), deux espaces d'exposition dédiés à l'art contemporain, une salle de concert le New Dreams et le cinéma Orson Welles classé art & essai. Engagée depuis son origine, en faveur des artistes émergents ou reconnus, ce Centre de Création et de Production (Etablissement Public de Coopération Culturelle) est un symbole de l'histoire de la décentralisation. Au fil des saisons et des festivals, la MCA présente au public une grande diversité de spectacles et de propositions artistiques. Egalement lieu de résidence, la création représente une part importante de sa programmation annuelle et ses équipes accompagnent les artistes à toutes les étapes de la création : production, diffusion et rencontre avec les publics. Ouverte sur l'Europe, elle fait partie du réseau APAP (Advancing Performing Arts Project).

Denis Podalydès, Marcel Bozonnet, Jacques Gamblin, Lukas Hemleb, Pippo Del Bono, le collectif Superamas, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Benjamin Lazare et Louise Moati sont quelques uns des artistes qui croisent régulièrement le chemin de la Maison de la Culture.

Les 50 ans de la Maison de la Culture d'Amiens

La Maison de la Culture d'Amiens, Centre européen de création et de production, inaugurée le 19 mars 1966 fête ses 50 ans cette saison, fidèle au projet initial de Malraux de couvrir tous les champs de la création (spectacle vivant, arts, cinéma, musique et plus récemment paysage). Pour revivre cette inauguration en images :

<http://fresques.ina.fr/picardie/fiche-media/Picard00737/l-inauguration-de-la-maison-de-la-culture-d-amiens.html>

Plusieurs événements ont ponctué et ponctuent cet anniversaire : l'exposition «In Parallel» consacrée à l'artiste asiatique Tim Yip ; les créations en danse et théâtre (Para-II-Eles de Nicolas le Riche, «La Ménagerie de Verre» mise en scène par Daniel Jeanneteau), les 30 ans du Label Bleu avec les grands noms du label (Texier, Bojan Z, de Pourquery, etc.) et le festival Art, villes & paysage (de juin à octobre).

Cette programmation s'accompagne de travaux d'embellissement et de nouveaux projets. De nouvelles lumières dans le hall Matisse pour les expositions, des appartements pour les artistes, l'ancien Café Gavaille qui deviendra un lieu convivial autour de la photographie et des arts numériques, un jardin sur le parvis de la MCA, des projets européens avec toujours plus de partenaires de différents pays, de la Turquie à l'Angleterre, en passant par l'Iran, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal et la Norvège. Une année 2016, comme un champ des possibles.

"Il faut que nous puissions rassembler le plus grand nombre d'hommes. Telle est la tâche que nous essayons d'assumer de nos mains périssables..." - André Malraux, 1964

Les hortillonnages : un patrimoine vert, unique & fragile

Les hortillonnages, patrimoine des Amiénois et de la Picardie

Il y a deux mille ans, 10 000 hectares de marais s'étendaient aux portes de Samarobriva. Jadis considérée impénétrable, cette zone marécageuse a été assainie et aménagée en parcelles de terre sorties de l'eau. Ces jardins flottants surnommés « la Venise des légumes » sont devenus un espace de production maraîchère, avec une fonction nourricière pour la cité. Ils ont été cultivés tout au long de son histoire faisant travailler jusqu'à 1000 personnes. Aujourd'hui, ce marais d'environ 250 hectares, où l'eau occupe une centaine d'hectares, s'étend du cœur de la ville. Il ne fait plus vivre que six hortillons (maraîchers professionnels) qui en exploitent 25 hectares. Des jardins d'agrément s'étendent sur une trentaine d'hectares. Ailleurs, la friche reprend ses droits sur les zones non cultivées. L'existence des hortillonnages est totalement dépendante de l'activité humaine et l'abandon de l'entretien des parcelles représente un véritable danger pour cet espace qui abrite un écosystème d'une grande richesse et qui présente de nombreuses similitudes avec les chinampas de Xochimilco au Mexique.

Les hortillonnages, une dimension naturelle, un site protégé

Avant l'ère des politiques environnementales, les hortillonnages remplissaient déjà des fonctions écologiques et agricoles essentielles. Une multitude d'espèces animales, des oiseaux, des poissons et même des écrevisses en ont fait leur havre de paix. Tout au long des kilomètres de canaux, on observe sur le site un véritable écosystème.

Les hortillonnages, une dimension touristique qui contribue au rayonnement international d'Amiens

Les hortillonnages sont le troisième pôle touristique d'Amiens après la cathédrale et le zoo. Parallèlement au festival, les barques de l'Association de Sauvegarde des Hortillonnages sillonnent les canaux entre avril et novembre pour faire découvrir cet espace protégé à de nombreux visiteurs. 100 000 visiteurs par an déambulent ainsi ou en randonnée, à pied ou à bicyclette, sur les chemins des hortillonnages. Parmi eux, on dénombre 30% de touristes étrangers, et ce site reste, avant tout, la promenade préférée des Amiénois.

Les hortillonnages en quelques chiffres

Superficie : entre 232 et 263 ha.

Les types de sols occupés par les hortillonnages : eau (28%), maraîchages (9%), agréments (29%), friches (6,5%), boisements (8,6%).

Seul 61% de l'eau est navigable.

Les Hortillonnages sont le 3^{ème} site touristique derrière la cathédrale et le zoo, et le 2^{ème} site patrimonial.

Informations pratiques & contacts utiles

L'accès au festival est gratuit.

Accès au site - Les hortillonnages se situent à proximité de la gare d'Amiens, de la cathédrale et du centre ville. Pour visiter le festival (les créations sont installées sur l'Île aux Fagots, l'Île Robinson, le chemin du Malaquis et autour de l'Étang de Clermont), plusieurs circuits à pied, en barque ou en vélo sont possibles :

À pied

L'Île aux Fagots, l'étang de Rivery et l'Île Robinson sont accessibles à pied par le chemin du halage.

En poursuivant le chemin du halage, un bateau-navette entre l'Île Robinson et le Port à fumier facilite la visite entre les deux espaces d'implantation des oeuvres.

En barque

Embarquement au Port à fumier, rue Roger Allou (face au n°50) à Camon, étang de Clermont

Du mardi au jeudi, de 14h à 19h - Vendredi, samedi et dimanche, de 11h à 20h

Réservations conseillée au numéro 06 78 53 55 92, pendant les horaires d'ouverture de l'accueil du Port à fumier.

Tarif de location de barques : de 14 à 26 € selon le nombre de personnes (2/4/6 personnes) - gratuit enfant de moins de 3 ans. Durée maximum de la visite en barque : 2h30

À vélo

Pour accéder au site, n'hésitez pas à faire appel à Velam (www.velam-amiens.fr) ou Vélo Service (03 22 72 55 13).

Pour se rendre à Amiens depuis Lille ou Paris (1h30 environ) :

En train : trains directs à partir de la Gare du Nord et navettes depuis la gare TGV Haute Picardie

En voiture : par l' A16, l'A1 ou l'A29

En avion : accès via les aéroports Roissy - Charles de Gaulle et Beauvais-Tillé.

Pour les hébergements, restaurants et les informations touristiques

00 33 (0)3 22 71 60 50 - www.amiens-tourisme.com

Coordonnées

Maison de la Culture d'Amiens

2 place Léon Gontier

CS 60631

80006 Amiens cedex 1

Tél. 03 22 97 79 77

Site www.maisondeculture-amiens.com

Service de presse – Informations, accréditations, visuels

Agence ARKTIK

Julie Lefebvre - 06 20 36 65 86 - julie.lefebvre@arktik.fr

Laurène Touati - 09 83 54 86 28 - presse.arktik@gmail.com

Contact presse régionale

Sylvie Compère – 03 22 97 79 40 - s.compere@mca-amiens.com